

Besançon. Dans les entrailles des travaux de l'Arsenal, le chantier-école qui réemploie tout ce qui peut l'être

Les grandes fermes de la charpente déposées au cours de l'hiver dernier, soit plus de 20 tonnes de lamellés-collés, sont toujours au sol devant le bâtiment N de l'Arsenal (ex-fac de médecine devenue fac de lettres) : elles attendent leur mue. Dans quelques mois, au cours du premier semestre 2024, les abords immédiats vont en effet être transformés en atelier géant. Les grandes arches en bois y seront modifiées afin de devenir la future charpente du bâtiment.

C'est l'ADN même de ce chantier : réemployer tout ce qui peut l'être. Une vaste opération d'économie circulaire qui a vocation à être reproduite et qui, en attendant, est le premier chantier-école de ce type lancé par l'État selon Sylvain Dousse, ingénieur d'études et adjoint de l'ingénieur régional pour l'équipement (IRE) au rectorat.

Une vaste « matériauthèque »

L'objectif : déposer plutôt que tout démolir et réutiliser plutôt qu'acheter. C'est vrai pour la charpente, mais c'est vrai aussi pour les solives des planchers, les pierres, les portes, les luminaires, les radiateurs, les sanitaires, les éviers et même les chemins de câbles. Tout ou presque a donc été préservé et stocké, afin d'être transformé et réutilisé (ou vendu).

Les tuiles, par exemple, seront réutilisées dans le plancher ou encore concassées dans le béton ; le bois de la charpente laissé de côté servira à construire des cloisons ajourées ; et de nombreux luminaires seront réinstallés, une fois « relampés », c'est-à-dire mis aux normes et équipés de LED. Même chose avec les quelque 130 radiateurs récupérés : un certain nombre d'entre eux sont actuellement entre les mains d'une entreprise d'insertion afin d'être sablés et nettoyés : ils seront ensuite mis en conformité et réemployés. Idem pour les nombreux sièges en bois de l'ancien amphithéâtre : les assises seront reprises en usine afin de fabriquer de nouveaux fauteuils.

Bref, du réemploi généralisé, de nouveaux métiers (pour la dépose et la transformation) et une vaste « matériauthèque ». Courant 2024 les porteurs du projet mettront d'ailleurs en vente, sur place, certains matériaux non utilisés.

Mais qui dit économie circulaire, dit aussi adaptabilité selon Sylvain Dousse : « On est en permanence en train de revoir nos plans ». Exemple avec un beau mur de pierre à l'intérieur du bâtiment : il devait disparaître dans le projet initial, il a finalement été

conservé et intégré aux plans « mais, du coup il n’y avait plus autant de place pour les gaines : on a dû revoir notre système de ventilation, mais sans incidence sur le budget. »

Fin de chantier prévue au cours du premier trimestre 2025

Pour l’heure le vaste bâtiment N, entièrement curé, s’offre au regard totalement nu. Seuls restent les murs : c’est à l’intérieur de cette enveloppe de pierre que le « nouveau » bâtiment N va pousser « comme un champignon » dans les mois qui viennent, reposant sur une cinquantaine de micropieux fichés profondément dans le sol. Un nouveau bâtiment universitaire de près de 7 000 m² plus lumineux, doté de nouveaux espaces de travail et surtout beaucoup plus modulable en fonction des besoins. L’idée, là encore : éviter d’avoir à casser à l’avenir et donc privilégier ce qui peut être déplacé ou transformé à moindre coût.



par Cm

